

**« ÉTRANGES ÉTRANGERS<sup>1</sup> », LA FIGURE DE L’EXILÉ DANS LA POÉSIE À  
DESTINATION DES ENFANTS ET LA QUESTION DES VALEURS**

Christine Boutevin

(Faculté d’éducation de Montpellier, LIRDEF/ALFA)

*Eux, c’est nous*<sup>2</sup> : tel est le titre d’un petit fascicule, publié en 2015, par quarante éditeurs jeunesse, souhaitant porter un message de bienvenue et de solidarité aux réfugiés. Les revenus de l’ouvrage, vendu au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, sont reversés depuis à la Cimade<sup>3</sup>. Le geste est fort et dit l’engagement des auteurs, Daniel Pennac, Jessie Magana et Carole Saturno, pour aider les jeunes lecteurs à réfléchir sur l’immigration et ses enjeux pour notre pays, nos vies aussi.

Parce que la littérature de jeunesse parle de plus en plus souvent de notre monde sans tabou, dans la présente contribution, nous avons choisi d’aborder une catégorie littéraire qui est longtemps restée éloignée des sujets graves : la poésie pour l’enfance et la jeunesse. Nous voudrions montrer à travers la figure de l’exilé représentée dans deux publications, intitulées *Poètes en exil*<sup>4</sup> et *Mon pays en partage*<sup>5</sup>, comment ces œuvres peuvent s’inscrire dans le contexte actuel de l’enseignement scolaire et nourrir le questionnement de la philosophie de l’éducation sur la transmission des valeurs.

Pour cela, nous interrogerons tout d’abord les relations entre poésie, philosophie et éducation. Puis nous analyserons les deux œuvres retenues en mettant en évidence comment elles contribuent à une réflexion sur « ce qui vaut la peine d’être enseigné<sup>6</sup> ».

## **1. Poésie, philosophie et éducation**

### **a) Les liens entre poésie et philosophie**

Comment parler de la philosophie de l’éducation, et plus généralement de philosophie quand on est littéraire ? De quel droit me direz-vous ? En quoi la recherche

---

<sup>1</sup> Nous empruntons cette expression à J. Prévert, « Étranges étrangers » paru dans *Grand Bal de Printemps* en 1951.

<sup>2</sup> *Eux, c’est nous*, Paris, Gallimard, 2015.

<sup>3</sup> La Cimade est une association de solidarité active avec les migrants, les réfugiés et les demandeurs d’asile.

<sup>4</sup> *Poètes en exil*, (poèmes choisis par C. Meyer), Paris, Mango, 2007.

<sup>5</sup> Y. Pinguilly, *Mon pays en partage*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2016.

<sup>6</sup> O. Reboul, *La Philosophie de l’éducation*, Paris, PUF, 1989, p. 106.

en littérature peut-elle être associée à la pensée du philosophe, et plus spécifiquement, du philosophe de l’éducation ?

Rappelons tout d’abord que les relations entre poésie et philosophie sont ancestrales, qu’elles soient de l’ordre de l’opposition avec Platon qui exclut le poète de sa cité dans la *République*, ou de l’ordre de l’échange, lorsque certains philosophes comme Lucrèce (*De rerum natura*) ou Voltaire (*La Henriade*) choisissent des formes poétiques pour s’exprimer. Il existe par ailleurs une longue histoire du poème philosophique à laquelle a pu s’intéresser par exemple Dominique Combe<sup>7</sup>.

L’existence de ces relations peut s’expliquer par des questions communes à l’un et à l’autre art. En effet, la poésie n’est pas seulement pur langage, mais vision du monde. Elle pense à sa manière. Certains poètes qui écrivent (aussi) pour les enfants revendiquent aujourd’hui cette posture :

« La poésie ne veut pas vous distraire ou vous divertir, c’est-à-dire vous aider à oublier les choses graves. Au contraire, elle ne vous parle que de choses graves, elle vous parle les yeux dans les yeux, de ce dont personne n’ose vous parler, sauf peut-être vos meilleurs amis, parce que justement c’est trop grave : la mort qui rôde autour de vous, le désir qui fait trembler les doigts, le terrible silence du ciel dans la nuit, le rêve d’un baiser, la solitude dont on ne sort pas, ce grand silence au fond de soi dont on ne sait que faire, la joie étrange, stupéfiante, de se sentir soudain heureux pour rien dans le soleil<sup>8</sup> ».

Le poète choisit alors de communiquer son expérience du monde et d’interroger les idées reçues. Il se fait parfois philosophe comme Jean-Claude Pinson, dans *Habiter en poète*<sup>9</sup>, qui crée le concept de « poéthique » pour penser une éventuelle vertu « pratique » de la poésie. Parfois aussi le philosophe questionne cette poésie. Ainsi, récemment, Alain Badiou a-t-il publié un ouvrage au titre significatif : *Que pense le poème ?*<sup>10</sup>, où la poésie – et l’art en général – est désignée comme « procédure de vérité ».

---

<sup>7</sup> D. Combe, « Le poème philosophique ou "l’hérésie de l’enseignement" », *Études françaises*, vol. 41, n° 3, 2005, p. 63-79.

<sup>8</sup> J.-P. Siméon, *Aïe, un poète !*, Paris, Seuil, 2003, non paginé.

<sup>9</sup> J.-C. Pinson, *Habiter en poète. Essai sur la poésie contemporaine*, Seyssel, Champ Vallon, 1995.

<sup>10</sup> A. Badiou, *Que pense le poème ?*, Caen, Nous, 2016.

**b) Littérature (poésie) et transmission des valeurs**

L'intérêt pour les valeurs constitue l'une des fonctions de la philosophie de l'éducation<sup>11</sup>, mais ce questionnement anime aussi très vivement aujourd'hui la didactique de la littérature. C'est indiscutablement l'une des questions saillantes à en croire les journées d'étude ou les colloques sur le sujet. Mentionnons par exemple la journée sur « Littérature et valeur » en février 2014 à l'université de Reims, autour du programme des classes préparatoires littéraires, celle sur « Enseigner la littérature en questionnant les valeurs » à Grenoble, en novembre 2016, qui donnera lieu à un colloque en 2017, ou encore la journée d'étude de l'AFEF (Association française des enseignants de français) sur « Enseigner la littérature : quels enjeux, quelles valeurs, quels corpus, quelles préconisations ? » à Paris, en janvier 2017.

La valeur de la littérature résiderait-elle dans sa capacité à interroger et à transmettre des valeurs éthiques, sociales, politiques ? Comment, dans l'enseignement, concilier valeurs littéraires et esthétiques et valeurs morales ou éthiques ? S'agit-il d'enseigner la littérature ou d'enseigner autre chose par la littérature ? Ces questions rejoignent celles, plus générales, de la philosophie de l'éducation et sont surtout éclairées par elle.

En effet, en didactique de la littérature, on ne peut penser les valeurs sans s'interroger d'une part sur ce qu'elles sont, d'autre part sur celles qui valent la peine d'être enseignées. Pour la première question que nous ne traiterons pas, nous renvoyons à la synthèse d'Eirick Prairat<sup>12</sup> sur les relations entre valeurs et normes, la dimension subjective ou objective des valeurs et les liens entre nos jugements de valeurs et nos actions. Pour ce qui concerne la deuxième question, nous nous appuyerons sur Olivier Reboul<sup>13</sup>, car nous convenons avec lui qu'est valeur dans le contexte scolaire, « ce qui vaut la peine d'être enseigné », c'est-à-dire d'une part, « ce qui nous unit » ; ou pour le dire autrement avec Eirick Prairat « une nécessité anthropologique de perpétuation » ; d'autre part « ce qui nous libère », car « l'enseignement ne vaut vraiment la peine que si, par-delà la garantie de continuation de la société, il sait offrir au nouveau venu les conditions d'une libre autodétermination<sup>14</sup> ». Nous pourrions donc

---

<sup>11</sup> M. Fabre *et alii* (dir.), *L'idée de valeur en éducation*, Paris, Hermann, 2016.

<sup>12</sup> E. Prairat, « La valeur en débats », in M. Fabre *et alii* (dir.), *op. cit.*, p. 61-77.

<sup>13</sup> O. Reboul, *op. cit.*

<sup>14</sup> E. Prairat, « La valeur en débats », in M. Fabre *et alii* (dir.), *op. cit.*, p. 69.

voir comment les deux œuvres poétiques pour la jeunesse citées plus haut entrent en résonance avec cette définition.

Enfin, il nous semble intéressant de souligner aussi que les débats soulevés, depuis une quinzaine d’années, par la didactique de la littérature, sur la place du sujet lecteur dans l’activité lectorale, notamment sur la dimension affective et sur l’importance des émotions personnelles dans la réception des œuvres en classe, trouvent un écho aujourd’hui en philosophie de l’éducation. On voit en effet que les travaux philosophiques tels que ceux de Christine Tappolet<sup>15</sup> ou de Martha Nussbaum<sup>16</sup> sont cités pour mettre en évidence que les émotions jouent un rôle essentiel pour accéder aux valeurs. Certains philosophes, comme Stéphanie Péraud-Puigségur<sup>17</sup>, s’interrogent alors sur la place à donner à la sensibilité via la littérature et les arts pour explorer le rôle des émotions dans la prise de conscience axiologique.

### **c) La valeur philosophique de la poésie pour l’enfance et la jeunesse**

Par ailleurs poésie et philosophie sont liées dans l’enseignement de la littérature à l’école primaire. Notre étude du discours institutionnel<sup>18</sup> a montré ce qui fait la valeur du corpus d’œuvres poétiques de référence, sélectionnées pour le cycle 3, depuis 2002 : l’intérêt esthétique orienté vers l’image visuelle et textuelle, la capacité des œuvres à susciter des émotions et à éveiller l’imaginaire, mais surtout une certaine dimension philosophique. En effet, les ouvrages dans la rubrique « poésie » ont été retenus pour leur valeur philosophique entendue comme pouvant permettre de développer chez les élèves l’aptitude à s’interroger et à réfléchir sur le monde.

Ces notices proposent trois grands objets à questionner : la guerre, les injustices sociales et le sens de la vie. Ce sont, tout d’abord, des poètes en/de l’exil qui sont cités. Pour le premier d’entre eux, V. Hugo, il est recommandé de lire, entre autres, l’anthologie *Mon premier Hugo* préfacée par Michel Piquemal qui nous dit :

« Je voudrais vous faire aimer Hugo parce que c’est un poète qui a souffert,

---

<sup>15</sup> C. Tappolet, *Émotions et valeurs*, Paris, PUF, 2000.

<sup>16</sup> M. Nussbaum, *Les Émotions démocratiques : comment former le citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle ?*, Paris, Climats, 2011.

<sup>17</sup> S. Péraud-Puigségur, « Éduquer à la fraternité : entre le Charybde de la moralisation et le Scylla du kitsch », in M. Fabre *et alii* (dir.), *op. cit.*, p. 239-251.

<sup>18</sup> C. Boutevin, « Le livre de poème(s) illustré : étude d’une production littéraire en France de 1995 à nos jours et de sa réception par les professeurs des écoles », thèse de troisième cycle : université de Grenoble 3, soutenue le 4 décembre 2014, p. 75-129. En ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01379499>.

terriblement souffert... mais qui, dans les épreuves mêmes, trouve la force de renouveler toute son œuvre. Lui qui a connu très tôt la gloire et le succès, le voilà à cinquante ans soudain banni. Napoléon III, dont il a dénoncé la dictature, le contraint à fuir la France durant dix-neuf ans<sup>19</sup> ».

L’exil est d’autant plus douloureux que le poète y voit mourir ses enfants et que le souvenir de leur passé heureux ravive la souffrance de l’exilé : « Quand nous habitons tous ensemble/Sur nos collines d’autrefois/Où l’eau court, où le buisson tremble,/Dans la maison qui touche au bois,//Elle avait dix ans, et moi trente ;/J’étais pour elle l’univers<sup>20</sup>. »

Est ensuite mentionné René Char pour qui il s’agit d’un tout autre exil. Durant la seconde guerre mondiale, le poète résistant laisse derrière lui son nom et devient le capitaine Alexandre, et son œuvre puisqu’il refuse de publier durant l’Occupation, peut-être parce que « Les yeux seuls sont encore capables de pousser un cri ». Cet aphorisme présent dans l’album Dada<sup>21</sup> recommandé par le Ministère montre que si le poète s’est contraint à un exil intérieur, que si ses écrits restent muets pendant cette période, il n’a pourtant pas cessé d’écrire. Le texte est extrait *Des Feuillettes d’Hypnos* qu’il rédigea entre 1943 et 1944.

De manière audacieuse, la Commission nationale a également retenu des recueils de poésie pour l’enfance et la jeunesse qui évoquent les exilés, celui de Sylvie Latrille, *Sur le chemin des merles* et de Jean-Pierre Siméon, *Un homme sans manteau*. Le premier est entièrement consacré au thème de la guerre, le second évoque plus largement les déshérités, les démunis, les égarés du monde. En faisant le choix de ces œuvres qui traitent de sujets graves, l’école révèle qu’elle oriente les maîtres vers de nouvelles lectures. Le recueil de S. Latrille, sans image, dans une langue brute, montre les ravages de la guerre : les blessures, la faim, la mort, l’exil aussi, comme dans ce texte :

« Du village aux maisons de cendres  
au village aux maisons de braises  
il a fallu marcher.

Du village aux maisons de braises  
au village aux maisons en flammes  
il a fallu marcher.

---

<sup>19</sup> *Mon premier Hugo*, Toulouse, Milan, 2001, p. 6.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 95, début du poème extrait des *Contemplations*, Livre IV, « Pauca mea », VI.

<sup>21</sup> *Le René Char*, (poèmes sélectionnés par Héliane Bernard), Paris, Paris, Mango, 2001.

Tout abandonner  
se cacher  
se taire<sup>22</sup> ».

Dans un registre plus lyrique et une langue plus imagée, J.-P. Siméon décrit ce qui pourrait bien être la figure d’un exilé :

« Celui-là  
il n’est rien  
un égaré parmi les jours  
un disparu d’entre les hommes

on dirait qu’il porte  
toutes les pierres toutes les ombres  
de la ville

la nuit seule  
vient lui lécher  
les mains<sup>23</sup> »

Ailleurs la réflexion porte sur les injustices sociales. L’anthologie de Jacques Prévert, intitulée *Étranges étrangers et autres poèmes*<sup>24</sup>, a été explicitement choisie pour cette raison. Le *Document d’accompagnement* affirme :

« Ces mots jetés en vers, ces rythmes parfois saccadés, évoquent ou plutôt crient la vie, dans ses injustices, ses souffrances, mais aussi ses diversités culturelles. La lecture de ces poèmes pourra inciter les élèves à chercher à comprendre toutes les dures réalités évoquées, et même à connaître quelques faits historiques<sup>25</sup> ».

Les neuf poèmes sélectionnés montrent la figure d’un poète qui s’insurge contre le recours, après-guerre, à une main d’œuvre étrangère que les xénophobes maltraitent, dans « Étranges étrangers », contre l’emprisonnement des enfants, dans « Chasse à l’enfant », contre la misère en général, dans « Aubervilliers ». En écho, le recueil pour la jeunesse de David Dumortier présente, dans des textes en prose, toutes sortes d’arbres, mais derrière l’image ce sont des hommes :

« Migration  
Parfois on redescend des hauteurs et de l’enivrement des pommes pourries sur l’arbre ; la fourmi fait ce chemin, c’est le retour au pays d’une foule de gens

---

<sup>22</sup> S. Latrille, *Sur le chemin des merles*, Lambersart, l’Épi de seigle, 2003, p. 12

<sup>23</sup> J.-P. Siméon, *Un homme sans manteau*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1996, p. 20.

<sup>24</sup> J. Prévert, *Etranges étrangers et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2000.

<sup>25</sup> *Document d’accompagnement des programmes*, « Littérature au cycle 3 », CNDP, 2004, p. 62.

sillonnant l’écorce terrestre<sup>26</sup> ».

Comme le dit le Document officiel : « On lit en filigrane la compassion pour les "simples gens", pour les humiliés, la dénonciation des ambitions et des violences, toute une sagesse dans ce regard qui saisit ou caricature<sup>27</sup>. »

La présence de cette dimension philosophique, qui ne s’oppose en rien à la dimension esthétique ni à la dimension psycho-affective, révèle que la sélection des œuvres vise à construire un lecteur de poésie attentif à ce que dit, à ce que pense la poésie, au monde qu’elle représente, aux valeurs dont elle parle. La Commission semble suivre par là l’évolution et les changements de la création contemporaine qui ose désormais proposer, aux jeunes lecteurs, des recueils sérieux voire graves.

Il apparaît que les modifications de la liste de référence en 2012 confirment cette orientation puisque les titres ci-dessus sont conservés et que certains ajouts vont dans le même sens. *Sans début ni fin : petite parabole* d’Anne Herbauts<sup>28</sup> aborde l’exclusion. L’auteur affirmait d’ailleurs sur une radio belge : « "Sans début ni fin – petite parabole" est un cri de révolte, né d’un vrai coup de sang face à notre société de consommation qui pratique l’exclusion, à tour de bras, des sans-papiers, des sans-abris, des sans-permis, mais toujours des hommes traités, c’est sûr, sans plus aucun égard<sup>29</sup>... ». *Ici*, de Jean-Pierre Siméon<sup>30</sup>, retenu également dans la dernière sélection, dénonce le sort des immigrés, des SDF, des vieillards qui meurent à l’hôpital...

## **2. Poètes en exil et Mon pays en partage, l’exil qui nous unit, l’exil qui nous libère**

### **a) Des œuvres pour/de l’école**

Présentons tout d’abord les deux albums de poèmes publiés pour la jeunesse que nous avons retenus.

*Poètes en exil* est une anthologie illustrée, collective et thématique qui regroupe 19 textes de 19 auteurs du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle (de Victor Hugo à Yang Lian) qui tous ont connu l’exil, un exil choisi ou subi. L’ouvrage propose délibérément des poèmes dont les langues d’origine sont variées : dix textes en français, deux en russe et en espagnol, puis

---

<sup>26</sup> D. Dumortier, *Ces gens qui sont des arbres*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2003, p. 44.

<sup>27</sup> *Op. cit.*, p. 58.

<sup>28</sup> A. Herbauts, *Sans début ni fin : petite parabole*, Noville-sur-Mehaigne, Esperluète, 2008.

<sup>29</sup> Voir en ligne: <http://www.lecture-ecriture.com/3272-Sans-d%E9but-ni-fin-%96-Petite-parabole-Anne-Herbauts>. Consulté le 19/01/2017.

<sup>30</sup> J.-P. Siméon, *Ici*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2009.

un en turc, en allemand, en grec, en arabe et en chinois. L’ensemble est traduit en français. Le parti pris de Camille Meyer qui a sélectionné les poèmes pour Mango jeunesse, est aussi celui de la variété des formes poétiques, des causes de l’exil (guerre, dictature, opinion religieuse) et des sentiments exprimés par les poètes exilés : douleur physique et psychologique, nostalgie, révolte...

*Mon pays en partage*, quant à lui, est un recueil illustré d’un auteur de littérature de jeunesse Yves Pinguilly. Publié dans la collection « Graines de mots » de Rue du monde, il présente trente textes, « une généreuse corbeille de poèmes pour accueillir ceux qui n’ont pas d’autres choix que de quitter leur pays pour fuir la guerre ou la misère<sup>31</sup> ». Le poète se fait le porte-parole des enfants exilés, dans la forme devenue traditionnelle, dans le champ de la poésie pour l’enfance et la jeunesse, du « petit poème » en vers libres. Aux vingt-trois « petits poèmes », il faut ajouter sept aphorismes révélateurs de l’esprit du recueil, de sa philosophie : « Connaître quelqu’un c’est connaître son pays », « Où est la limite ? Et où et quand le Sud des uns devient le Nord des autres », « Même en traversant mer et ciel, aucune rose ne devient bleue »...

Ces deux œuvres n’appartiennent pas au corpus scolaire préconisé par les instances officielles. Cependant, il faut souligner qu’elles peuvent, de manière différente, correspondre aux programmes d’enseignement du français au lycée pour la première, d’enseignement moral et civique à l’école élémentaire pour la seconde.

En effet, on note, depuis 2010<sup>32</sup>, dans le programme de littérature et société en classe de seconde générale et technologique, la présence du domaine d’exploration intitulé : « Regards sur l’autre et sur l’ailleurs », avec les points d’entrée possible : « Figures de l’étranger : le barbare, l’indigène, l’immigré, l’errant ». Le Bulletin officiel propose la problématique générale suivante :

« Au-delà de la découverte de la diversité humaine, dont cet enseignement doit être l’occasion pour les élèves, on les amène à réfléchir sur le sens même de la relation à l’autre, et sur la manière dont elle change celui qui s’y expose. On aborde ainsi concrètement les notions de regard éloigné, d’altérité et d’identité culturelle, de patrimoine<sup>33</sup> ».

On comprend donc comment les poèmes de l’anthologie de Mango jeunesse peuvent trouver leur place dans les séquences didactiques de littérature au lycée.

---

<sup>31</sup> *Op. cit.*, quatrième de couverture.

<sup>32</sup> Bulletin officiel spécial n°4 du 29 avril 2010.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 7.



Par ailleurs, le 22 avril 2016, un mois après la publication du recueil d’Yves Pinguilly, le Café pédagogique faisait la promotion de l’œuvre, sur son site, en ces termes :

« En ces temps de migrations de masse, Rue du Monde nous propose un pays généreux, fier d’accueillir, une terre de poésie. Yves Pinguilly et Sandra Poirot nous emmènent vers des histoires d’écoliers du monde entier, des coutumes, des plats de l’autre bout du monde. En une quarantaine de poèmes inédits, merveilleusement illustrés par S. Poirot, Y. Pinguilly nous réconcilie avec le monde et en fait découvrir la variété et ses richesses. Il aborde aussi la souffrance de l’exil, le bateau, les noyades à travers la poésie. Un livre qui parle d’actualité et d’amour<sup>34</sup> ».

Nul doute que les nouveaux programmes de 2015 ont eu une influence sur la publication de ce livre. Sans être un éditeur scolaire, Alain Serres, un ancien instituteur, fait partie de ces professionnels des métiers du livre de jeunesse qui défendent explicitement les valeurs républicaines<sup>35</sup>. En accord avec l’objectif de l’enseignement moral et civique (EMC), il cherche à travers les œuvres poétiques, notamment, qu’il publie, à ce que l’enfant « acquière [...] une conscience morale lui permettant de comprendre, de respecter et de partager des valeurs humanistes de solidarité, de respect et de responsabilité<sup>36</sup> ». Comme l’explique Pierre Kahn :

« Il s’agit [...] dans le programme, de valoriser un certain modèle de vie et de comportement civiques, et également des dispositions et des attitudes individuelles (l’estime de soi, la sensibilité aux autres, le sens de l’engagement, le souci de l’intérêt général)<sup>37</sup> ».

En fait, comme l’avait démontré il y a vingt ans Pierre Ceysson<sup>38</sup>, on voit ici comment fonctionne le micro-champ littéraire de la poésie pour l’enfance et la jeunesse au sein duquel poètes, éditeurs et institution scolaire demeurent étroitement liés.

---

<sup>34</sup>

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2016/04/22042016Article635968904118978612.aspx>. Consulté le 27/12/2016.

<sup>35</sup> Voir à ce propos : I. Olivier et G. Plissonneau, « Les Éditions Rue du monde : "des livres pour interroger et imaginer le monde" », *Cahiers Robinson*, n° 31, 2012, p. 153-164 et C. Connan-Pintado, « Alain Serres, "Rue du monde" ou comment concilier engagement et projet esthétique », in B. Benert et P. Clermont (éd.), *Contre l’innocence : esthétique de l’engagement en littérature de jeunesse*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2011, p. 119-129.

<sup>36</sup> <http://eduscol.education.fr/cid92403/l-emc-principes-et-objectifs.html>. Consulté le 27/12/2016.

<sup>37</sup> P. Kahn, « L’esprit du nouvel enseignement moral et civique », in M. Fabre *et alii*, *op. cit.*, p. 96.

<sup>38</sup> P. Ceysson, *Étude d’une production littéraire : la poésie pour l’enfance et la jeunesse en France de 1970 à 1995*, Villeneuve d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997.

**b) Des œuvres pour unir et libérer la pensée et le cœur**

Mais quelles valeurs ces œuvres peuvent-elles transmettre ? Que valent-elles au regard des valeurs que l’école promeut ? Autrement dit en quoi correspondent-elles à ce qui vaut la peine d’être enseigné selon la philosophie de l’éducation, c’est-à-dire à ce qui nous unit et à ce qui nous libère ?

- Ce qui nous unit

Examinons la définition<sup>39</sup> du verbe « unir » : *mettre ensemble deux ou plusieurs éléments de façon à former un tout ou à ne faire qu’un. Faire exister des personnes ensemble ou leur vie, leur destinée, de façon à ne faire qu’un.* Ce qui nous unit c’est donc le patrimoine et la mémoire.

Dans le cas de l’anthologie *Poètes en exil*, on peut lire les grands poètes qui forment notre culture commune. Victor Hugo est au seuil de l’album avec « Exil » :

« Si je pouvais voir, ô patrie,  
Tes amandiers et tes lilas,  
Et fouler ton herbe fleurie,  
Hélas !

Si je pouvais, - mais, ô mon père,  
Ô ma mère, je ne peux pas, -  
Prendre pour chevet votre pierre,  
Hélas ! »

Opposé au coup d’État de Louis Napoléon Bonaparte, le poète en exil volontaire, de 1851 à 1870, évoque ici l’éloignement de sa terre et de ses ancêtres. Dans la littérature française, Victor Hugo est bien la figure tutélaire de l’exilé qui exprime sa douleur dans un lyrisme combatif. D’autres poètes sont convoqués, dans cette publication, tels que Pablo Neruda, Léopold Sedar Senghor ou Saint-John Perse parce qu’ils constituent des figures mémorables d’écrivains de l’exil.

Ce qui nous unit c’est aussi notre histoire et notre langue. La poésie de l’exil est d’abord une histoire de temps et d’espace. Ici apparaît alors un autre sens du mot unir : *mettre ensemble pour former un tout, mélanger, mêler* : mélange de culture, mélange de langue, métissage. Certains poètes retenus par Camille Meyer sont venus s’installer en

---

<sup>39</sup> Toutes les définitions ci-après sont extraites du Trésor Informatisé de la langue française. Nous utilisons l’italique pour ces citations.

France et chantent la langue qui nous unit comme Assia Djebar, première personnalité du Maghreb élue à l’Académie :

« J’aime le français troubadour  
D’Éléonore et de sa cour  
Même quand je rêve d’Arabie  
La voix de Rimbaud me poursuit »

L’histoire de certaines de ces figures d’exilés est aussi notre histoire.

Enfin, ce qui nous unit est aussi symboliquement ce que l’on partage au sens de *ce qui est attribué à quelqu’un par la nature, le hasard, le sort particulier*, partage ayant dans ce sens pour synonyme : destin, lot, part. Le titre du recueil d’Yves Pinguilly est étayé par certains poèmes : Il est là/il attend/sa part/du gâteau/de ciel bleu ; (...) Chaque pays,/au milieu des mers ou des continents,/a le ciel au-dessus de la tête (extrait de « Chaque enfant » poème 5) ; ou encore cet extrait de « En partage » (poème 6) :

« Aujourd’hui,  
ici et là, on a construit des murs  
pour faire de l’ombre aux uns et aux autres,  
qui vivent d’un côté ou de l’autre  
pour empêcher de se métisser.

Celui qui a construit cela  
ne sait pas  
que les uns et les autres ont le ciel en partage  
depuis toujours, et pour toujours ».

- Ce qui nous libère

En quoi, de quoi, pourquoi ces textes nous libèrent-ils ? Libérer c’est *rendre à quelqu’un la libre disposition de sa personne, sa condition d’homme libre*. Tout d’abord, ces textes nous parlent de cette liberté et du prix de cette condition. Marina Ivanova Tsvetaeva, poétesse russe (1892-1941), exilée à Prague après la révolution, chante « le mal du pays » ; Nazim Hikmet (1901-1963), dans un long poème autobiographique, évoque toutes les souffrances qu’il a subies pour être libre : la séparation, la faim, la peur d’être pendu... Il s’agit pour tous ces écrivains de se libérer des violences de la guerre, des tortures, du joug des dictateurs à travers la voix de la poésie. En effet, dans l’anthologie publiée par Mango, on entend toute une variété de voix d’hommes et de femmes, devenus libres, une liberté acquise aussi par les mots, car ils nous disent mieux que quiconque que la liberté c’est l’écriture et qu’en exil, ils ont pu retrouver leur voix.

Le poète Y. Pinguilly, quant à lui, donne la voix à ceux qui n’ont pas forcément les mots pour dire le pays perdu, les longues marches vers une autre terre, la rencontre douloureuse avec ceux qui ont peur de l’autre ; il libère la parole des enfants en se faisant leur aède. On trouve en effet, dans ce recueil, cet élément relativement nouveau dans la poésie pour l’enfance et la jeunesse qui a davantage coutume de dire le bonheur du foyer, de la famille, des jeux, que les blessures et les souffrances liées à des conflits contemporains. Dans les poèmes d’Y. Pinguilly, on entend la parole de ceux d’ailleurs, des exilés : « Enfants/ migrants/ dépatrés,/ damnés de la terre, noyés/ dans les sables du désert » (« Quels oiseaux », poème 8). Un enfant raconte :

« Konabé.  
C’était ma ville,  
j’y habitais.  
Chez nous, le soleil chaque jour  
se promenait dans la cour (...)  
j’ai laissé mon livre de géographie dans la classe,  
il s’est noyé sans doute  
dans les larmes des murs qui ont volé en éclats ».

Écoutons encore cette autre voix d’enfant :

« Tous, autant qu’ils sont,  
ils disent qu’ils m’aiment  
mais ils étaient où  
il faisait quoi à ce moment-là  
quand ma jambe était coincée  
dans les barbelés (...)  
quand le bateau a chaviré (...)  
quand j’avais soif quand j’avais faim  
et rien à boire rien à manger »

On voit là une poésie à hauteur d’enfant qui refuse le silence, ouvre les portes de la raison et permet aux plus jeunes de penser l’exil dans ce qu’il génère comme blessures, mais aussi dans ce qu’il peut offrir, via l’école, aux petits réfugiés : tous les savoirs du monde (« Boussole », poème 11), toutes sortes de rencontres (« Une histoire », poème 18), un métissage des langues, des cuisines, des modes.

Enfin, libérer ce n’est pas seulement aider à penser, à rationaliser, à développer l’esprit critique par la connaissance et la culture, c’est aussi développer la capacité à éprouver des émotions, capacité qui pourrait bien être indispensable pour éduquer à la

fraternité selon Stéphanie Péraud-Puigségur<sup>40</sup>. Aujourd’hui, l’école repense la place des émotions dans l’enseignement de la littérature et l’on observe une articulation possible avec l’enseignement moral et civique. En effet, la sensibilité est l’une des dimensions de cette culture morale et civique. On peut lire dans les nouveaux programmes : « il n’y a pas de conscience morale qui ne s’émeuve, ne s’enthousiasme ou ne s’indigne. L’éducation à la sensibilité vise à mieux connaître et identifier ses sentiments et émotions, à les mettre en mots et à les discuter, et à mieux comprendre ceux d’autrui ».

Il nous semble que les poèmes de l’exil choisis par Mango représentent des émotions qui peuvent générer une certaine forme d’empathie chez le lecteur, même si bien sûr celle-ci n’est pas assurée. En effet, les auteurs manifestent des émotions fortes, d’expression lyrique chez V. Hugo, ou dans une écriture moins subjective, mais dont la force imagée ébranle tout autant chez Saint-John Perse : « Portes ouvertes sur les sables, portes ouvertes sur l’exil, // Les clés aux gens du phare, et l’astre roué vif sur la pierre du seuil : // Mon hôte, laissez-moi votre maison de verre sur les sables... ». De son côté, pour un public plus restreint, Yves Pinguilly développe, lui aussi, les thèmes lyriques liés à l’exil : le rêve d’un ailleurs plus clément, l’amitié entre les peuples, le bonheur de l’enfance, en lien avec l’histoire contemporaine douloureuse, les événements ordinaires de la vie des exilés. Ces deux publications possèdent ainsi une « coloration émotionnelle » ou une « émotion dénotée » pour reprendre les termes de Vincent Jouve<sup>41</sup> qui risque bien d’être partagée par les jeunes lecteurs.

Pour conclure, disons que les figures d’exilés sont singulières dans l’anthologie de Mango. À travers des voix individuelles qui ont cherché à échapper à la répression politique ou à la guerre, l’ouvrage se donne pour fin la transmission d’un patrimoine littéraire et culturel bien particulier à des lecteurs jeunes. Ce patrimoine est constitué d’un motif, celui de l’exil, présent depuis des décennies dans la poésie mondiale (l’*Odyssée* d’Homère, les *Tristes* d’Ovide...). Il est connu de tous parce que l’exil extérieur ou intérieur accompagne nos vies.

Mais ces poèmes, même traduits, sont difficiles d’accès à de plus jeunes lecteurs. Aussi, lorsqu’Yves Pinguilly se fait le porte-parole des enfants réfugiés du monde entier, dans des formes poétiques adaptées à l’enfance et à la jeunesse, il permet d’éduquer aux

---

<sup>40</sup> op. cit.

<sup>41</sup> J. Vincent, *Pourquoi étudier la littérature ?*, Paris, A. Colin, 2010, p. 125-126.

valeurs de la République. Les figures d’exilés ne sont plus individuelles, mais dans leur dimension collective, elles représentent cet autre venu d’ailleurs qui peut devenir mon semblable, mon frère.

En revanche, quel que soit l’objet, anthologie ou recueil autographe, il revient à l’enseignant d’inventer la manière de mettre en partage ce que pense aujourd’hui la poésie à destination des enfants, car l’objet ne saurait se suffire à lui-même.

## **Bibliographie**

### **Œuvres littéraires**

- Dumortier D., *Ces gens qui sont des arbres*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2003.
- *Eux, c’est nous*, Paris, Gallimard, 2015.
- Herbauts A., *Sans début ni fin : petite parabole*, Noville-sur-Mehaigne, Esperluète, 2008.
- Latrille S., *Sur le chemin des merles*, Lambersart, l’Épi de seigle, 2003.
- *Le René Char*, (poèmes sélectionnés par Héliane Bernard), Paris, Mango, 2001.
- *Mon premier Hugo*, (poèmes choisis par M. Piquemal), Toulouse, Milan, 2001.
- Pinguilly Y., *Mon pays en partage*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2016.
- *Poètes en exil*, (poèmes choisis par C. Meyer), Paris, Mango, 2007.
- Prévert J., *Étranges étrangers et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2000.
- Siméon J.-P., *Un homme sans manteau*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1996.
- Siméon J.-P., *Aïe, un poète !*, Paris, Seuil, 2003.
- Siméon J.-P., *Ici*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2009.

### **Ouvrages et articles scientifiques**

- Badiou A., *Que pense le poème ?*, Caen, Nous, 2016.
- Boutevin C., « Le livre de poème(s) illustré : étude d’une production littéraire en France de 1995 à nos jours et de sa réception par les professeurs des écoles », thèse de troisième cycle : université de Grenoble 3, soutenue le 4 décembre 2014. En ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01379499>.
- Ceysson P., *Étude d’une production littéraire : la poésie pour l’enfance et la jeunesse en France de 1970 à 1995*, Villeneuve d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997.

- Combe D., « Le poème philosophique ou "l'hérésie de l'enseignement" », *Études françaises*, vol. 41, n° 3, 2005, p. 63-79.
- Connan-Pintado C., « Alain Serres, "Rue du monde" ou comment concilier engagement et projet esthétique », in Benert B. et Clermont P. (éd.), *Contre l'innocence : esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2011, p. 119-129.
- Fabre M., Frelat-Kahn B. et Pachod A., (dir.), *L'idée de valeur en éducation. Sens, usages, pertinence*, Paris, Hermann, 2016.
- Nussbaum M., *Les Émotions démocratiques : comment former le citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle ?*, Paris, Climats, 2011.
- Olivier I. et Plissonneau G., « Les Éditions Rue du monde : "des livres pour interroger et imaginer le monde" », *Cahiers Robinson*, n° 31, 2012, p. 153-164
- Pinson J.-C., *Habiter en poète. Essai sur la poésie contemporaine*, Seyssel, Champ Vallon, 1995.
- Reboul O., *La Philosophie de l'éducation*, Paris, PUF, 1989.
- Tappolet C., *Émotions et valeurs*, Paris, PUF, 2000.
- Vincent J., *Pourquoi étudier la littérature ?*, Paris, A. Colin, 2010.